

5 questions à... Jean-Philippe Barrette

Trois ans après son premier album intitulé *Cours dans ta vie*, Jean-Philippe Barrette, auteur, compositeur et interprète de la région, nous revient avec un nouvel opus. *Humeurs et rumeurs d'ici* est un savoureux mélange de rythmes rock et de personnages à caractère social. En performance ce soir au bar Le Petit Chicago dans le Vieux-Hull, il performera aux côtés de musiciens chevronnés.

1 Au début, la musique était en quelque sorte un fardeau pour toi. À quel moment est-elle devenue une passion?

J.P.B. Mon père me faisait prendre des cours de piano quand j'étais petit et je n'aimais pas ça. J'ai commencé à aimer la musique lorsque j'ai commencé à en écouter comme tel avec des groupes des années 1970 comme Pink Floyd. En fait, c'est là que j'ai découvert la guitare. C'est vraiment devenu une passion pour moi. J'ai décidé de me consacrer à elle. Ce n'était plus forcé comme avec le piano, même que c'était le contraire, j'étais pas mal toujours là-dedans. À ce moment-là, mon père ne me disait plus de pratiquer, mais plutôt de sortir parce que je pratiquais tout le temps. J'ai commencé à jouer de la guitare à 15 ans. Quand je suis rentré en musique au cégep, ça m'a pris du temps à rattraper le temps sur les autres étudiants. Ça m'a créé une certaine discipline. Je pratiquais 6 à 7 heures par jour. Je n'ai pas peur du travail. Je peux dire que j'ai travaillé et que j'ai passé beaucoup de temps avec la musique donc j'espère qu'elle va me le rendre un jour.

2 Lors d'une précédente entrevue, tu disais vouloir t'attarder davantage aux textes pour ton deuxième album. Pourquoi?

J.P.B. J'ai travaillé beaucoup plus fort pour les textes de cet album. J'ai réécrit des chansons jusqu'à trois fois. Mon premier album était plus un contact avec la musique. Je suis rendu ailleurs maintenant. Je voulais quelque chose de plus solide pour le deuxième, quelque chose qui se tient. Disons que je voulais quelque chose de plus

imagé, de plus poétique en général, plus que le train-train quotidien. Je voulais plus penser au second degré. Mon premier album s'est fait en six jours. J'ai appris. Je pensais cet album-là parfait, j'étais content, mais avec du recul c'est sûr que je suis devenu plus conscient au niveau des textes. Ça m'a amené ailleurs complètement. J'ai donc mis plus de temps et plus d'énergie pour le faire.

3 Certains qualifient ton second album comme étant plus personnel. Pourquoi vouloir entrer davantage dans ton intimité?

J.P.B. Je suis d'accord avec ça d'une certaine façon. Je dirais que la moitié des textes sont plus personnels comme *Perdstoi pas*, qui est pour mon frère ou *Comme je suis*, que j'ai écrit pour ma blonde. J'ai des textes plus personnels, oui, mais je dirais que mes textes en général sont plus sombres. J'ai utilisé beaucoup le rêve, les personnages et les ambiances. Je dirais qu'il est plus personnel pour la moitié des chansons, mais qu'il y a beaucoup de chansons à personnages qui sont beaucoup plus éclatées. Si on prend ça à au pied de la lettre, on peut penser que ça ne va vraiment pas bien dans ma vie, mais ce n'est pas le cas. J'ai utilisé des choses plus imagées comme des personnages pour décrire des réalités plus crues, pour que ça devienne plus léger.

4 On décrit souvent ta musique comme étant engagée. Comment perçois-tu ta musique à ce niveau?

J.P.B. Mes textes engagés se sont transformés au niveau social pour le deuxième album. Ils sont moins politiques. Je me suis plus attardé à la société en générale comme dans une chanson où je décris un monsieur qui vend des trucs de maquillage un peu farfelus pour décrire le culte de l'apparence et des chirurgies plastiques. Je suis un observateur de mon milieu et j'essaie de le traduire à travers ma musique. Ça fait partie d'un côté de moi. Le cynisme, c'est vraiment quelque chose qui me décrit bien, même si je ne le vois pas toujours quand j'écris. J'utilise les personnages pour passer mes messages. C'est moins terre-à-terre que le premier album.

5 Tu te décris comme une personne « moody ». Quelle influence cet aspect de ta personnalité a sur ta musique?

J.P.B. Je suis assez discipliné dans mon écriture. J'essaie de saisir tous les « mood » que je vis pour écrire autre chose. Cet album qui est plus sombre et plus tordu, je l'ai quand même écrit dans une période heureuse de ma vie, contrairement au premier album où j'étais plus tourmenté. J'ai l'impression des fois que peut-être, quand je suis plus heureux, j'ai plus de facilité à sortir les choses sombres. C'est certain que mes humeurs influencent mon écriture, mais je ne veux pas sombrer dans l'apitoiement. J'utilise mes hauts et mes bas de façon retenue même si j'ai tendance, quand quelque chose me travaille négativement, à le sortir en écrivant.

(Propos recueillis par Karine Régimbald)



PHOTO A.D. WILSON